

Première « Rosière de France » : la tradition de l'altruisme

Elle sera désignée le samedi 23 juin à Suresnes qui accueille le rassemblement des villes perpétuant la tradition des Rosières. Plus que la « vertu » des jeunes filles c'est désormais l'engagement pour les autres qui est célébré.



C'est une tradition aux multiples racines locales qui, cette année, prendra une dimension nationale. Le 23 juin, Suresnes accueillera le 13^{ème} Rassemblement des Villes des Rosières de France qui verra pour la première fois le couronnement d'une Rosière de France en clôture d'une journée de festivités (voir le programme page 4). Cette distinction nationale récompensera donc une jeune fille distinguée non pour les attributs de sa plastique mais pour ses qualités de cœur et de générosité et l'altruisme de ses engagements.

Telles sont en effet, en dépit des critiques récentes qui veulent ne voir dans la perpétuation de cette tradition que la promotion de valeurs patriarcales (lire page 2), les vertus communes qui sont de nos jours honorées à Suresnes chez les deux jeunes Rosières désignées chaque année : l'une catholique, la Rosière Desbassayns de Richemont, l'autre laïque, la Rosière Genteur-Renault (lire page 2 le portrait d'Amalia et Samouro, Rosières 2012 de Suresnes).

La première Rosière de France sera distinguée par un jury de sept personnes qui prendra en compte le parcours –personnel scolaire et professionnel- de la jeune fille, ses implications citoyennes, et ses motivations. Les Rosières de la ville hôte - Suresnes- ne pourront se présenter.

La tradition nationale remonte jusqu'à l'an 530 quand Saint-Médard, évêque de Noyon, institue à Salency un prix annuel de vertu récompensant la paysanne réputée « la plus soumise à ses parents et la plus sage de ce village ». La coutume célèbre les vertus évangéliques, mais a aussi une fonction sociale : elle offre une dot, condition sans laquelle une jeune fille ne peut espérer un mariage honorable. En 1773, un procès qui oppose le seigneur de Salency aux villageois sur le choix de la Rosière passionne la société parisienne. L'institution rencontre à la fois les idées à la mode sur la pureté des mœurs champêtres et un engouement pour la question du suffrage. Romainville, Suresnes (en 1777) Fontenay-sous-Bois, Nanterre, Saint-Denis, Orsay : les communes adoptent les unes après les autres les Fêtes des Rosières, qui disparaissent cependant dans la tourmente révolutionnaire avant de connaître un renouveau au 19^{ème} siècle.

A Suresnes, elle est relancée en 1805 par la Comtesse Desbassayns de Richemont (lire page 3). En 1913, c'est cette fois la laïcité que vise à encourager, en sus de la vertu, Arthème Genteur, maire de Suresnes. De nos jours, un Comité des Rosières de Suresnes, présidé par le Vicomte Patrick de Richemont, regroupe les anciennes Rosières, Dames Couronneuses, ainsi que des élus de la ville. Il recherche parmi la population suresnoise des jeunes filles âgées de 17 à 24 ans et présentant les qualités recherchées. Chaque jeune fille est préalablement présentée par un membre de son entourage à un ou plusieurs membres du Comité des Rosières de Suresnes.

Qu'elles s'impliquent dans leurs études tout en travaillant pour les financer, s'investissent dans des associations auprès de jeunes, de personnes âgées, seules ou démunies, ou encore aident leur famille et leurs proches au quotidien, leur choix vient d'abord récompenser le dévouement citoyen, social, ou familial dont elles ont fait preuve.

Pages suivantes :

Amalia et Samouro, Rosières 2012 de Suresnes	P2
Les Rosières, une tradition anti féministe ?	P2
A Suresnes, un drame à l'origine de la fête	P3
Programme des festivités	P4

Amalia et Samouro, Rosières 2012 de Suresnes

Agées de 20 et 17 ans elles ont été désignées pour les cérémonies de couronnements catholique et laïque qui récompensent leur dynamisme et leur engagement. Toutes deux sont loin, très loin, de se destiner à un rôle d'épouse soumise et inactive.

La première croit au ciel et l'autre n'y croit pas. Mais pour citer encore Aragon « qu'importe comment s'appelle cette clarté sur leur ans, et Samouro Camara, 20 des autres qui leur vaudra le 23 Rosières lors des cérémonies deux ont été remarquées et en titre.

Elève de Terminale littéraire, lyrique et ancienne membre de a été marquée par son de soins et de rééducation élèves handicapés au sein du Vaucresson.



Samouro (g) et Amalia (d), Rosières 2012 de Suresnes

Amalia Lambel, 17 ans, ont en commun un goût juin d'être couronnées catholique et laïque. Toutes sollicitées par les Rosières

Amalia, férue de chant la maîtrise des Hauts-Seine expérience dans un centre prenant en charge les lycée Toulouse Lautrec à

C'est là, en aidant les enfants dans leur vie quotidienne et leur travail scolaire qu'elle s'est découvert une « soif altruiste ». Désormais, dit la jeune fille qui veut préparer Khâgne et hésite pour la suite entre Sciences Po et des études de psychothérapie, « je peux difficilement envisager un métier où l'Autre n'est pas le centre ».

Benjamine d'une famille de quatre enfants, Samouro, elle, travaille déjà en alternance dans le cadre de son BTS Management des Unités commerciales. D'un tempérament (hyper)actif, elle a travaillé dans une boutique de vêtements, une agence de voyage ou un supermarché, passé le Bafa et a été une baby-sitteuse très recherchée par les parents suresnois. « Je le fais pour aider ma famille, ma sœur et son fils de 5 ans, ou bien les voisins. En fait j'ai toujours aimé aider en cas de besoin ». C'est en aidant sa mère qui travaille, souvent de nuit, dans une maison de retraite de la ville qu'elle a pris goût à fréquenter les personnes âgées. « Etre à proximité et surtout à l'écoute de ces personnes souvent malades m'a appris le respect d'autrui ».

Les Rosières : une tradition anti féministe ?

Une « tradition patriarcale » continuant « de véhiculer les stéréotypes liés au genre, qui doivent faire de la femme l'épouse et la mère idéale ». C'est en ces termes que le réseau Osez le féminisme a dénoncé cette année la perpétuation dans de nombreuses communes de la Fête des Rosières. Celle-ci aurait pour objet « de contrôler la sexualité des femmes et de les cantonner à un rôle d'épouse soumise et de bonne reproductrice docile et travailleuse ».

Ces craintes se révèlent en l'espèce peu en phase avec la personnalité d'Amalia et Samouro, les deux Rosières 2012 de Suresnes, que rien ne destine au rôle d'épouse soumise, bien au contraire, et qui tombent des nues quand on leur rapporte ces prédictions.

«Je conçois parfaitement qu'on puisse juger le cérémonial désuet, souligne Jean-Louis Testud, adjoint au Maire chargé des Fêtes et des manifestations. Mais il ne faut pas confondre « vertu » et « virginité ». Le seul mérite que nous célébrons chez ces jeunes filles c'est leur engagement tourné vers les autres, à l'échelle familiale, associative ou de proximité. Pas un engagement à la soumission ! Je crois qu'il est bon de faire vivre les traditions dans une communauté humaine et il me semble que notre société souffre plutôt de ne pas assez valoriser les gens qui se montrent généreux et disponibles pour les autres, que l'inverse... »

A Suresnes, un drame à l'origine du renouveau de la tradition

A travers la France, le mode de désignation des Rosières (... ou des Rosiers), le cérémonial, l'attribution de récompenses, mais aussi les histoires fondatrices varient d'une ville à l'autre.



Chacune des villes qui perpétuent la tradition a construit sa propre histoire autour des Rosières, reflet de son identité propre. Suresnes couronne une Rosière Catholique et une Rosière Laïque.

Créon honore une Rosière qui est désignée par le Conseil Municipal... et un Rosier sélectionné sur un concours de dessin. Moissac distingue aussi un Rosier, qui est l'habitant le plus âgé de la commune.

D'autres villes célèbrent une Rosière accompagnée de Demoiselles d'honneur. Le cérémonial, les robes, tout comme l'attribution de legs et autres récompenses varient également d'une ville à l'autre.

Il faut souvent à la tradition un fait fondateur. A Suresnes le décès d'une enfant, Camille fut à l'origine du renouveau de la tradition après la période révolutionnaire.

Un jour d'été 1804, la comtesse Desbassayns de Richemont se rendait en voiture de son château des Landes, sur les pentes du Mont-Valérien, à la Malmaison quand, sur une pente rapide la voiture se renversa dans un ravin. Quarante jours plus tard, le 20 août 1804,

Camille, mourut des suites d'un dépôt sanguin à la tête, dont on attribua la cause à l'accident.

La comtesse, très aimée à Suresnes, reçut de la population des témoignages de sympathie si touchants qu'elle voulut lui prouver sa reconnaissance en rétablissant l'institution de la rosière.

La famille Desbassayns de Richemont fit donc une donation à perpétuité pour que chaque année une jeune suresnoise, méritante et vertueuse, soit couronnée de roses lors d'une cérémonie religieuse.

Selon la tradition, la jeune Rosière doit d'ailleurs être vêtue d'une robe blanche, semer des fleurs sur le tombeau de Camille après la cérémonie religieuse et lorsqu'elle sera maman elle devra donner le prénom de la petite fille à son premier enfant.

Dès 1805, un règlement fût élaboré pour l'élection et la cérémonie. La liste des Rosières, était annoncée par le curé, comme des bans de mariage, afin d'inviter les paroissiens à faire savoir s'il y avait contre les jeunes filles désignées, des motifs d'opposition.

Le dimanche du couronnement une procession se rendait du presbytère à l'église, formée des candidates vêtues de blanc, des anciennes Rosières non encore mariées, des confréries de jeunes filles, des petites filles portant la couronne ou un ruban noir – souvenir de la mort de Camille – l'urne du scrutin et la corbeille de fruits, présent de la commune à la Rosière. Aujourd'hui, les Rosières continuent de s'habiller en blanc et donnent le prénom de Camille à leur premier enfant.

La cérémonie laïque, elle, remonte à 1913, quand Arthème Genteur, Maire de Suresnes de 1896 à 1900, souhaitant encourager la vertu et la laïcité, laissa à la ville une rente de Mille Francs pour deux jeunes filles de Suresnes.

L'apport de la Fondation Renault permet de perpétuer cette tradition, qui voit une cérémonie laïque honorer la Rosière Genteur-Renault et récompenser les deux Rosières de l'année préalablement désignées par un Comité de Rosières de Suresnes, constitué depuis 2007 en association 1901.





Programme des Festivités

Pour cette année particulière, de nombreuses animations organisées par le Comité des Rosières et le service arts de la rue et festivités auront lieu toute la journée du 23 juin. Au programme notamment : des tours en calèche à travers la ville ou une chasse au trésor ouverte à tous, enfants et adultes, (sur inscription). Renseignements et inscriptions 01 42 04 96 72 / fêtes@ville-suresnes.fr

De 10h00 à 13h00	Compagnie la BIP – Brigade d’Information de Proximité Crieurs publics – Distribution du programme des festivités	Places du marché Centre Ville
De 14h00 à 16h00	Chasse au Trésor Parcours autour de l’histoire de la traditionnelle Fête des rosières	Départ Eglise Cœur Immaculé de Marie (*)
De 14h00 à 18h00	Promenades en calèches à travers la ville Parcours en centre ville	Départ Eglise Cœur Immaculé de Marie (*)
15h30	Cérémonie religieuse : Couronnement de la Rosière Desbassayns de Richemont Avec la participation de la Chorale Résonances de Suresnes	Eglise Cœur Immaculé de Marie (**)
16h00	Défilé en calèches à travers la ville En musique avec la fanfare Les Vieilles Boule	
17h00	Cérémonie laïque : Couronnement de la Rosière Genteur-Renault Discours, remise des cadeaux, écharpes, médailles...	Salle des fêtes (**)
	Couronnement de la Rosière de France Remise des prix aux gagnants de la Chasse au trésor	
18h00	Verre de l’amitié	Salle des fêtes (**)
(*) : 1 rue Honoré d’Estienne d’Orves		(**) : 2 rue Carnot